L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 AOUT 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 18 AOUT 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Baumgarden & Friedrichs, au local No 15 rue Champs-Elysées, vins, liqueurs et groceries de choix, installations de magasin et wagon.

ANGLETERRE ET RUSSIE.

L'Afghanistan attire de nouveau l'attention de l'Europe. Cette "mauche" de l'Hindoustan, si péniblement constituée par la politique anglaise et que lord Dufferin, après les conventions de Rowal-Pindi en 1886, et ses successeurs croyaient appelée à devenir le boulevard solide de la vallée de l'Indus, est de nouveau menacée au dedans et au dehors.

Les souverains des khanats de l'Indou-Koutch pamirien, le Bajaur, le Tehistral, le Swat, etc., ont, il y a un mois environ, chassé les représentants de l'émir de Kabool. Celui ci résolut immédiatement de les punir, et son premier effort se porta sur le Bajaur. Un de ses généraux, Gholan Hyder, fut chargé de réduire le rebelle Umra Khan. Car, aux yeux d'Abdourrhaman, Umra et consorts ne sont que de simples rebelles, leurs Etats ayant été de tout temps feudataires de l'Afghanistan. Mais tel n'est pas l'avis de vice-roi des Indes.

L'Angleterre, qui, jadis—dit la *République française*—attribuait à l'Afghanistan tous les khanats pamiriens quand elle croyait le l'amir infranchissable, a changé d'avis depuis que les expéditions de notre compatriote Bonvalot, des Russes Yanof et Grombichevsky, de l'Anglais Younghusband ont démontré que le Pamir offrait une voie d'accès au Kachmir très praticable. Elle a enlevé d'un trait de plume à l'émir d'Afghanistan les Etats de ses vassaux, pour en faire des *British territories* relevant directement de Calcutta. C'est pourquoi son représentant à Caboul a intimé à l'émir l'ordre de cesser ses opérations contre le Bajaur, la Grande-Bretagne se chargeant d'intervenir elle-même dans l'intérêt de l'ordre, si besoin était.

Abdourrhaman se montra vivement irrité de ce procédé qui le froissait à la fois dans son amour-propre et dans ses intérêts. Il résista d'abord à l'injonction venue de Calcutta, mais sur ces entrefaites son général Gholan Hyder était battu, la puissante tribu des Hazaras se soulevait contre lui. Il se vit obligé de s'incliner; il le fit la haine dans le cœur, et tout disposé à accepter l'appui sans cesse offert de la Russie, estimant que sa rente anglaise de trois millions par an ne payait pas suffisamment l'affront reçu, non plus que le rôle ingrat de chien de garde de la Grande-Bretagne en Asie centrale.

Pendant ce temps, la Russie, jugeant le moment favorable, reprenant sa marche en avant vers Hérat, et d'un seul coup reculait sa frontière jusqu'au Paropamise. Le 21 mai dernier, le lieutenant Tarnovsky s'emparait de la province du Badhyx et de la haute vallée du Murghab. Les Russes ne sont plus aujourd'hui qu'à quelques lieues d'Hérat que ne défendront guère au moment critique les fortifications et les canons que les officiers anglais, le général Lumsden et sir West Ridgeway, y ont accumulés en 1885. Suivant les usages de la chancellerie russe, le lieutenant Tarnovsky, blâmé officiellement, a été personnellement récompensé et maintenu à son poste. Les territoires conquis ont été gardés. C'est ainsi qu'un lendemain de l'affaire de Pendjdeh le général Komarof reçut à la fois un blâme officiel et une épée d'honneur donnée par le tsar, et qu'en dépit des efforts du Foreign-Office le pays de Pendjeh est demeuré russe.

Un conflit est donc très possible ; Russes et Anglais s'y préparent. Les miliices de Merv sont prêtes et le colonel Yanof, d'autre part, vient d'entrer avec des troupes dans le Pamir Alichur, tandis que l'Angleterre fait occuper solidement par l'artillerie, de la cavalerie et de l'infanterie le défilé de Gumar et les passes de Khyber, et masse ses forces vers Kandahar par le chemin de fer de Quetta. La mauvaise volonté d'Abdourrhaman-Khan et le soulèvement des Hazaras contribuent à donner de la gravité à la situation,—et, par une singulière coïncidence, c'est au moment du succès des libéraux anglais et du retour de M. Gladstone aux affaires que la question afghane se pose à nous vous. Le grand homme d'Etat va pouvoir le terminer au point où il l'avait laissée lorsqu'il tomba du pouvoir en 1885, après avoir mis fin temporairement à l'éternel conflit anglo-russe en Asie par la délimitation de la frontière russe afghane après le coup de main du général Komarof.

M. Aug. Salaun, Jr.—La Compagnie de Lumière électrique de la Louisiane vient de faire un très heureux choix dans la personne de M. Aug. Salaun, jr., qu'elle a désigné comme son secrétaire et trésorier en remplacement de M. P. S. Nemlatt, démissionnaire.

M. A. Salaun, jr., est le fils de notre excellent ami M. A. Salaun, caissier de la Banque du Canal, et un des plus habiles et des plus consciencieux comptables que possède notre ville. Son fils a marché sur ses traces et n'a laissé que de très honorables souvenirs dans les différentes maisons où il a été employé. Ses services, aidés d'une remarquable intelligence des affaires, seront éminemment utile à la Compagnie de Lumière électrique de la Louisiane.

Pour combattre la fièvre typhoïde, la scarlatine et la rougeole.

Un docteur américain se sert avec succès, pour combattre les hyperthermies infectieuses (fièvre typhoïde, scarlatine, rougeole), surtout chez les enfants, des enveloppements humides chauds qui, d'après lui, abaisseraient la température fébrile aussi efficacement que les enveloppements froids, tout en présentant sur ces derniers, l'avantage d'être accepté et supporté plus facilement.

Il prend un drap de lit suffisamment large et long pour envelopper complètement le malade, le plie en deux dans le sens de sa longueur, puis le roule transversalement. Au centre de ce rouleau, il verse lentement une solution bouillante de 60 grammes de savon de bonne qualité dans deux litres d'eau, de façon que tout le rouleau en soit bien imprégné. Le drap est ensuite déroulé sur un lit recouvert d'une toile cirée par dessus laquelle on a placé en outre un drap plié en double. Dès que le drap mouillé s'est suffisamment refroidi pour que sa chaleur puisse être supportée, on y étend le malade et on l'enveloppe complètement depuis les pieds jusqu'à la tête, d'abord dans le drap chaud et mouillé, puis dans le drap sec. Le drap sec est fixé autour du cou et des pieds au moyen d'épingles de sûreté. Si les pieds ont de la tendance à se refroidir, on y place encore un oreiller d'eau chaude. On applique sur la tête une compresse d'eau fraîche ou un sac de glace. Lorsque la température de la chambre est basse, on recouvre le malade de couvertures.

L'enveloppement est continué pendant une ou deux heures, suivant la température du malade et les sensations qu'il éprouve. Sous son influence, la température s'abaisse, le délire disparaît, l'état comateux se dissipe et un sommeil calme survient. Chaque fois qu'on enlève le drap mouillé, on essuie soigneusement le malade et on le frictionne avec un linge mou, puis on le replace dans son lit habituel.

L'enveloppement doit être répété deux ou trois fois par jour, jusqu'à ce que la température reste en permanence au-dessous de 38°.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 13 août :

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Pas de pluies, cette semaine. Les champs de cannes s'en trouvent bien. Cela se voit à leur belle couleur vert foncé. Trinity, Foley, Elm Hall et Glenwood ont profité du beau temps, pour mettre leurs champs en bon état. Du côté opposé, Locust Grove en a fait autant, et il est à espérer que tous le monde suivra cet exemple.

On se plaint des ravages des insectes sur les fèves d'engrais. Les feuilles de la plante sont, en effet, criblées de petits trous et il ne reste plus de la feuille que le squelette.

Espérons que la sécheresse leur fera du bien. Jusqu'ici tout avait donné preuve de vigueur et d'activité. La récolte du maïs sera, cette fois, en avance de 10 à 14 jours, et elle sera très abondante. Bon augure pour la saison d'hiver, pendant laquelle on pourra faire des économies. C'est effrayant, ce que coûte l'alimentation d'une grande habitation rurale, pendant toute une saison, quand il faut tout acheter.

Le Lafourche a baissé considérablement; on s'en aperçoit à la crevasse Hill.

Les allocations votées par la commission du fleuve, en faveur des districts de l'Atchafalaya et du Lafourche, vont permettre d'améliorer ces lignes de levées.

Sur le Lafourche, il y a beaucoup à faire, sur les deux rives, si l'on veut se préserver de tout accident. Les levées sont faibles et trop basses ; il faut les fortifier et les exhausser. Il faut laisser le système des levées continues se développer à son aise. Pourtant, il y a celui des débouchés qui a ses partisans. Il ne faudrait pas que le pays fut la victime de cette querelle entre deux systèmes opposés.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Depuis la semaine dernière, le temps a été généralement sec et les chemins sont assez bons. Voici le moment où nous avons besoin de beau temps, pour faire la coupe du riz. Ignorant plusieurs ont déjà commencé. Nous citerons, entr'autres, Mlle Laure Abadie et d'autres tenanciers, chez M. Oscar Lepine. Dans huit jours, la moisson sera générale, si le temps ne s'y oppose pas.

—Il est grandement question d'établir, dans le voisinage immédiat de Thibodaux, une usine centrale. La *Sentinelle* savait, A'ce propos, un excellent article, la semaine dernière. Elle y prouvait la nécessité, pour l'industrie sucrière, de l'adoption de tout autres procédés de fabrication.

Thibodaux offre toutes les conditions requises pour la construction d'une usine centrale. Il y a, tout autour, d'elle plusieurs grandes habitations capables d'alimenter l'établissement. Acadia, par exemple, et Ridgefield. Leurs propriétaires sont disposés à travailler en faveur d'un semblable établissement. L'Hon. Andrew Price, un des propriétaires d'Acadie, est aussi un chaleureux partisan des usines centrales ; à son retour de Washington, c'est l'œuvre qu'il va entreprendre.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Les bonnes cannes ont pu résister, jusqu'ici, aux effets de la pluie, mais non celles qui étaient faibles, même dans les terrains convenablement drainés. Ces dernières perdent, peu à peu, leur couleur et montent difficilement. Les fèves d'engrais vont bien dans les terres élevées, mais elles sont souffrantes dans les terrains bas.

On n'a pas généralement cultivé de maïs ; il sera difficile, par conséquent, d'en récolter assez pour les besoins des fermes.

D'ailleurs, le temps est bien mauvais ; il retarde la moisson qui se fera peut-être dans de moins aisées conditions.

Les marécages sont pleins d'eau et les chemins sont mauvais en beaucoup d'endroits ; attendu que les bayous sont bouchés et ne peuvent laisser écouler les eaux assez rapidement. L'eau reste alors stagnante, sur les chaussées et dans les fossés.

Il se présente maintenant un problème très grave pour nos compagnies. Les eaux des marécages envahissent, peu-à-peu, les terres cultivées. Entre le Lafourche et la Terrebonne, le niveau des nos marécages est d'un pied plus haut qu'il y a 25 ans. Il en est de même entre le Grand et le Petit Caillou, et entre ce dernier et le bayou Dularge. Les petits planteurs qui ne peuvent se procurer de machines à drainer, en souffrent beaucoup. Ce qui vient de se passer, depuis le commencement de la saison, prouve nettement que l'on ne peut jamais compter, d'une manière certaine, sur une bonne récolte, si l'on n'a pas de terres bien drainées.

Ceux qui faisaient venir leur bois des marécages, en le faisant flotter, ont pu s'approvisionner facilement ; mais ceux qui étaient obligés d'avoir recours aux chemins, ont éprouvé bien des traces.

—Sur Myrtle Grove, Presqu'île, Woodlawn, Hondura, Crescent, Argyle, Roseland, Concord, Southdown, Crescent et Ardoyne, les récoltes sont belles ; le plant est d'une bonne hauteur, d'une excellente couleur et pousse bien. Les souches se présentent pas une bonne moyenne ; tout cela est du sucre pour de juin et de juillet qui ont empêché les travaux dans les champs. Toujours un mois de juin humide diminue le rendement des souches ; il faut alors conserver plus de cannes, pour la semence de l'année suivante.

—Sur Honduras, les travaux des bâtisses marchent rapidement.

On fait aussi des changements, des améliorations sur Southdown et Ardoyne.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

Si la coupe du riz ne se fait pas vite, il en sera perdu une grande quantité, tant on en a semé. Les planteurs riziers sont ennuyés de la situation. Comment débarrasser leurs champs de 18 pouces d'eau, quand il y en a vingt pouces qui viennent du dehors battre contre leurs levées. Il faut avoir recours aux pompes et ils en font usage en dernier ressort. Dans peu de jours, les champs seront secs et l'on pourra faire marcher les moissonneuses.

Les rendements du riz, dans les régions de Vermilion, du Bœuf, du Teche, varieront, suivant les estimations, de 8 à 17 et 20 barils de riz par acre.

Nous pouvons citer de véritables étangs à riz, où l'on a joté un boisseau et demi, par acre et qui donneront de 30 à 35 barils ; mais ce sont là des exceptions.

Quand au maïs, il rend plus qu'on ne le pensait.

Plusieurs petits planteurs qui avaient des mulines à cheval, les avaient en partie abandonnés ; ils se plaignent sur l'entre-crêne projetée pour Lafayette, afin d'y envoyer leurs cannes. L'usine a fait faux bond, cette année, et ils sont obligés de faire réparer en toute hâte leurs anciennes machines.

—LETTRE DU BAS DE LA CÔTE :

Il n'y a pas beaucoup d'améliorations dans notre région. Nous voyons cependant M. Kernochan installer un double effet sur Scarsdale.

Sur Myrtle Grove, M. Wilkinson place un nouveau vacuum pan. L'ex gouverneur Warmoth s'apprête à faire dégusser les cannes de son habitation et celles qu'il a achetées au dehors.

Magnolia est la seule habitation de notre paroisse où toutes les cannes soient belles, d'une couleur et d'une dimension uniforme, c'est la plus belle récolte de Plaquemine, à vrai dire. Il a à son compte de 14 à 15,000 tonnes de cannes, et il achètera au dehors 5000 autres. Tout, chez lui, est en ordre parfait, tout le jus qu'il fait est transformé en sucre. Il a des clarificateurs de 2000 gallons de capacité. Ses sutiers qui ont toujours la'sné un peu à dérer, vont être améliorées, de telle sorte qu'on y pourra débiter 400 tonnes de cannes par jour.

Le plus violent mal de tête est infailliblement apaisé par le Preston's Head Ache ; c'est l'effet garanti du remède. Il ne guérit pas tout ; il n'est bon que pour les maux de tête. Il vaut son poids d'or. Faites en l'essai.

LE PHOTOGRAPHE.

I

Comme ils avaient l'air d'un tout petit ménage et que leur mobilier tenait dans une petite charrette à bras, en leur a fait payer le loyer d'avance, un loyer d'ouvrages de plâtres, car ils habitent le cinquième d'une maison toute neuve, sur un de ces grands boulevards inachevés pleins d'écriteaux, de gravats, de terrains vides entourés de planches.

Il y a une odeur de peinture fraîche dans ces trois petites pièces éclairées d'une lumière droite qui rend plus saisissante la nudité des murs.

D'abord, l'atelier, avec son vitrage grand comme une cloche à melon, se cheminée prussienne sombre et froide et un petit feu de coke tout préparé qu'on n'allumera que s'il vient du monde. Les photographies de la famille sont accrochées au mur,—le père, la mère, les trois enfants, assis, debout, enlacés, réparés, dans toutes les poses possibles ; puis, quelques monuments, des vues de campagnes mangées de soleil. Cela date du temps où l'a étaient riches et où le père faisait de la photographie pour s'amuser. Maintenant, la ruine est arrivée et, n'ayant pas d'autre métier sous la main, il essaie de s'en faire un avec son passe-temps du dimanche.

L'appareil, que les enfants entourent d'une admiration craintive, occupe la place d'honneur au milieu de l'atelier et, dans ses cuivres flambants neufs, ses gros verres bombés et clairs, semble avoir absorbé tout le luxe, toute la splendeur du pauvre petit logis ; les autres meubles sont vieux, cassés, vermoulus et rares.

La mère a une méchante robe de soie noire, fripée, un bout de dentelle sur la tête : la tenue d'un comptoir où les chalands ne viennent guère. Le père, lui, s'est payé une belle toque à l'artiste, une veste en velours, pour impressionner le bourgeois. Sous cette défroque relativement neuve, avec son grand front lunaire plein d'illusions, ses yeux étonnés et bonasses, il a l'air aussi neuf que son appareil. Et comme il s'agite, le pauvre homme! Et comme il se prend au sérieux! Il faut l'entendre dire aux enfants :

—N'entrez pas dans la "chambre noire"!

La chambre noire!.... oh!....

Au fond, le malheureux est très troublé.

Le loyer payé, le bois, le charbon, il ne reste plus un sou en caisse. Et si les clients ne montent pas, si la vitrine d'exposition qui est en bas, au coin de la porte, n'accroche personne au passage, qu'est-ce que les petits mangeront ce soir? Enfin, à la garde de Dieu! L'installation est terminée ; il n'y a plus rien à réparer, à faire ranire.

Maintenant, tout dépend du pavanat...

Minutes d'attente et d'angoisse. Le père, la mère, les enfants, tout le monde est sur le balcon, à guetter. Parmi tant de gens qui circulent, il se trouvera bien un amateur, que diable! Mais non, la foule va, vient, se croise le long de trottoir ; personne ne s'arrête.... Si, pourtant.... Voilà un monsieur qui s'approche de la vitrine. Il regarde les portraits Pan après l'autre, il a l'air content, il va monter. Les enfants enthousiasmés parlent déjà d'allumer le poêle.

—Attendons encore, dit la mère prudemment.

Et comme elle a bien fait : le monsieur continue sa route en flânant!

Une heure, deux heures. Le jour devient moins clair ; il y a de gros nuages qui passent. Pourtant, à cette hauteur, on pourrait faire encore d'excellentes "épreuves." Mais à quoi bon, puisque personne ne vient?

A chaque instant, ce sont des émotions, des fausses joies, dès pas qu'on entend dans l'escalier, qui arrivent tout près de la porte, puis s'éloignent brusquement. Une fois même, on a sonné : c'est quelqu'un qui demandait l'ancien locataire. Les figures s'allongent, les yeux s'embrument de larmes.

—Ce n'est pas possible! dit le père. Il faut qu'on ait décroché notre cadre. Va donc voir, petit.

Au bout d'un moment, l'enfant remonte, consterné : le cadre est toujours à sa place, mais c'est comme s'il n'y était pas ; personne n'y fait attention.

D'ailleurs, il pleut.....

En effet, sur le vitrage de l'atelier, la pluie commence à tomber avec un petit bruit narquois. Le boulevard est noir de parapluies. On rentre, on ferme les fenêtres. Les enfants ont froid; mais on n'ose pas allumer le poêle qui contient sa dernière bonchée de charbon. Consternation. Le père marche à grands pas, les poings crispés; pour qu'on ne la voie pas pleurer, la mère se cache dans la chambre noire. Soudain, on des enfants qui a profité d'une éclaircie pour passer sur le balcon tape vivement aux carreaux :

—Papa, papa, il y a quelqu'un en bas, à l'étalage!

Il ne s'est pas trompé! C'est une dame, —une dame très bien, ma foi! Elle regarde un moment les photographies, hésite, lève la tête....

Ah! si toutes les paires d'yeux braquées de là-haut sur elle avaient un brin d'ai mant, comme elle grimperait les escaliers quatre à quatre!

Enfin, la dame se décide ; elle entre, elle monte. La voilà! Vite, l'allumette sous le feu, les petits dans la pièce à côté. Et pendant que le père rajuste sa toque, la mère se précipite pour ouvrir, douce, souriante, avec le front frou mondoté de sa vieille robe de soie.

—Oui, madame.... c'est bien ici.

On s'empresse, on la fait asseoir : c'est une personne du Midi, un peu bavarde, mais bien complaisante et pas avare du tout de son profit. La première épreuve est manquée. "Eh bien! on la recommencera! té! pardi!" Et, sans la moindre mauvaise humeur, la dame du Midi remet son coude sur la table et son menton dans sa main.

Pendant que le photographe dispose les plis de la jupe, les rubans du chapeau on entend des rires étouffés, des poussées contre la petite porte vitrée. Ce sont les enfants qui se bousculent pour regarder leur père pausant sa tête sous le drap vert de l'appareil et restant là sans bouger, comme une bête de l'Apocalypse avec un gros œil transparant. Oh! quand ils seront grands, ils se feront tous photographes, jous!....

Enfin, voici une bonne épreuve que l'opérateur apporte en triomphe, toute ruisselante.

Dans ce blanc et ce noir, la dame vient bien se reconnaître, commande douze cartes, les pays d'avance et sort enchantée.

Elle est partie, la porte est fermée. Vive la joie! Les enfants, délivrés, dansent en rond autour de l'appareil. Le père, très ému de sa première opération, s'essuie le front majestueusement ; puis, comme la journée touche à sa fin, la mère descend bien vite chercher le dîner, un bon petit dîner d'"extra" en l'honneur de la crémaillère, et aussi,—car il faut de l'ordre,—un grand registre à dos vert sur lequel on écrit en belle ronde le jour de la livraison, le nom de la dame du Midi, et le chiffre de l'encaissement : douze francs!

Il est vrai de dire que grâce au pâté, au saint-honoré, avec lesquels on a fêté la crémaillère, grâce encore à quelques petites provisions de chauffage, de sucre, de bougies, le chiffre des dépenses est juste égal à celui des recettes. Mais, bah! si on a fait douze francs aujourd'hui, un jour de pluie, d'installation, jugez ce qu'on fera demain! Et la soirée se passe en projets.... C'est incroyable ce qu'il peut tenir de projets dans un petit appartement de trois pièces, au cinquième, sur le devant!....

Le lendemain, un temps superbe, et personne, pas un client de tout le jour. Qu'est ce que vous voulez? c'est le commerce cela! D'ailleurs, il reste un peu de pâté, et les enfants ne se couchent pas le ventre vide. Le lendemain, rien encore. Les stations sur le balcon recommencent de plus belle, mais sans anoche ; la dame du Midi vient chercher sa "douzaine", et c'est tout. Ce soir-là, pour avoir du pain, on a été obligé d'engager un des matelas.

Deux jours, trois jours se passent ainsi ; maintenant, c'est la vraie détresse. Le malheureux photographe a vendu sa toque de velours, sa vareuse ; il ne lui reste plus qu'à vendre son appareil, et à entrer garçon de magasin quelque part. La mère se désole, les enfants découragés ne vont même plus regarder sur le balcon.

Tout à-coup, un samedi matin, au moment où ils s'y attendent le moins, voilà qu'on sonne : c'est une noce, qui a monté les cinq étages pour se faire photographier, le marié, la mariée, la demoiselle et le garçon d'honneur, braves gens n'ayant mis qu'une paire de gants dans leur vie et jouant à en étonner le souvenir. Ce jour-là, on fait trente-six francs ; le lendemain, le double. C'est fini : la photographie est installée....

....Et voilà un des mille drames du petit commerce parisien!

ALPHONSE DAUDET.

La Salsepareille d'Ayer n'a jamais, jusqu'ici, égalé le nombre de cures merveilleuses et des vantes immenses faites chaque jour.

Les mères imprudentes et inexpérimentées ne devraient pas faire courir de risques à leurs enfants, alors que le sirop Delabarre pour la dentition mettra ceux-ci à l'abri des souffrances et de la mort. Serrez-vous en à temps.

Soixante cents chez tous les pharmaciens.

Une jeune anglaise entre dans un café des boulevards et commande :

—Une glace!

Un garçon s'informe :

—Pistache? café? vanille? framboise? ananas?

—Ah! ça m'est indifférend, répond l'Anglaise avec un flegme sublime.... C'était pour me rejouir!!!

Bêtisiers.

En ce temps-là, Pochavin dit, à brûle-pourpoint, à son camarade Boit-sans-soif :

—Sais-tu quel est le comble de l'ivresse, pour un bon pochard?

—Ma foi, non, répond l'autre, mais je ne demande qu'à m'instruire. Vas y gaiement!

—Eh! parbleu, n'est de boire à crédit, autrement dit *se piquer le nez à l'œil!*

On apprend au père Bridet que son fils, tambour dans un régiment de ligne, vient de se faire mettre à la salle de police.

—Qu'est ce qu'il a bien pu faire?

—Il a battu la générale, malgré l'ordonnance du colonel.

—Ah! le gueux! trper sur une femme.....et sur la femme de son supérieur!

Guibollard arrive de voyage ; un malheureux, dépenaillé, qui a aidé à transporter ses malles, s'approche de lui.

—Monsieur, c'est moi qui ai monté vos bagages.

—Ah! sapristi, je n'ai pas de monnaie.

—Tant pis, monsieur, j'en serai pour ma peine.

—Je ne veux pas de cela mon pauvre ami, redescendez-les.

Breuvage sain et délicieux.—Tel est le chocolat Menier. Apprenez à préparer une tasse de vrai chocolat en vous adressant à MENIER, New York, et obtenez échantillon gratuit avec renseignements

L'Algue Cure d'Ayer ne manque jamais de guérir les fièvres intermittentes, et toutes les maladies miasmatiques. Cure infaillible.

P. K. DUCROS, Gérant. Téléphone 479

F. LAUDUMIEY,

No 175 RUE DU BAYOU,

Près Hampeate.

Voitures, Tally-Hos, Surreys,

A toute heure du jour ou de la nuit.

Notre DÉPARTEMENT de FUNÉRAILLES est des plus complets, et les prix modérés à nos pompes seront exécutés sous la surveillance immédiate de M. P. K. DUCROS.

21 fév—1an

BUCHANAN BELLY.—Marié, à l'Eglise Ste Marie, mercredi le 17 août, à 5 heures du soir, par le Révérend Père E. M. Schmitt, M. JAMES ROMAN BUCHANAN à Mlle GABRIELLE MARIE BELLY, tous deux de cette ville.

Pas de cartes. 18août—1t 22

CASSIAU.—Décédé, le 17 août 1892 à 3 heures P. M., ETIENNE CASSIAU natif de France, à l'âge de 32 ans. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à son enterrement, qui aura lieu aujourd'hui, 18 août 1892, à 2 heures P. M. Le convoi partira du salon de Guillaume Hotho, 95 rue Toulouse, entre Dauphine et Bourbon.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT.

129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

AVIS.

Bureau du Trésorier de la Ville de la Nouvelle-Orléans.—12 août 1892.—Les taxes sur les propriétés foncières pour 1892 deviennent délinquantes après le 18 août. Les contribuables voudront bien venir régler affaire d'intérêt et les frais.

CHAS. H. SCHENCK, Trésorier.

18 août—5f

AVIS.

Ayant vendu mon établissement, No 843 de la rue Decatur, connu sous le nom de "Mail Confectionery," à M. JOHN MERCADAL, je prie mes amis et connaissances qui m'ont honoré de leur clientèle, de continuer leur bienveillance et leurs faveurs envers mon successeur.

GEORGE TOUROUL.

En appelant l'attention de nos amis et du public en général sur l'avis ci-dessus, je saisis l'occasion de faire savoir que j'étendrai toujours en stock un choix de rafraîchissements variés, délicieux, de sucrerie, fruits cristallisés, et tout ce qui se trouve dans une confiserie de premier ordre. Les commandes pour marchandises, soirées, pique niques, etc., seront exécutées promptement.

JOHN MERCADAL.

14 août—14 17 21

So iété de Secours Mutuels les Enfants de la France.

Dans la séance du 14 août, M. le Dr S. Thézard a été nommé médecin de la société.

Les sociétaires, malades le trouveront de 10 h. 1/2 à 11 h. 1/2, rue Canal 188, de 2 heures à 3 heures, à la pharmacie ancienne Royale et Rue Anne, et à son résidence, 201 Royale, le restant de la journée. 16 août—16 19 21

Pharmacie St-Cyr Fourcade

CANAL ET BENFANTS.

J. F. BELOU, Succ.

Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits, Maison d'achat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 730.

Eau de Vichy et de Soda glacée.

Eau minérale.

Eau de Nîmes de L'Eglise.....$2 00

Crème " " par boîte.....1 50

Poudre " " " 1 50

2 août—1 an Dim Mar Jeu

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

22 RUE TCHOUPITOULAS

SOARDS'

1892—NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la importance valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (Blue edition).....	5 00
Directory Commercial (format pamphlet)...	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs).....	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. GRABER, Editeur,

5 Commercial Place.

9 août

Ella en a Guéri d'Autres,

Elle vous guérira, est une vraie assertion de l'action de la Salsepareille d'AYER, quand elle est prise pour les maladies provenant d'un sang impur ; mais, en même temps que cette assertion est vraie de la Salsepareille d'AYER, comme des milliers de personnes peuvent l'attester, cela ne peut être véritablement appliqué à d'autres préparations, que des marchands sans principes recommanderont et essayeront de vous en imposer, en vous disant: "juste aussi bonne que celle d'Ayer." Prenez la Salsepareille d'Ayer et seulement la Salsepareille d'Ayer, si vous avez besoin d'un dépuratif du sang et que vous veuliez être soulagé d'une manière permanente. Pendant près de cinquante ans cette médecine a joui d'une grande réputation et a à son actif enregistré un nombre de guérisons, lesquelles n'ont jamais été égalées par d'autres préparations. La Salsepareille d'AYER extirpe les traces des scrofules héréditaires et autres maladies du sang du système et elle a, à bon droit, la confiance du public.

La Salsepareille d'Ayer.

"Je ne puis m'empêcher d'exprimer ma joie pour le soulagement que j'ai obtenu par l'usage de la Salsepareille d'AYER. J'étais affligé de maux de reins pendant environ six mois, souffrant considérablement de peines à la chute des reins. En outre, mon corps était couvert d'une éruption de boutons. Les remèdes prescrits ne me firent aucun bien. Je commençai alors à prendre de la Salsepareille d'AYER, et en peu de temps les peines cessèrent, et les boutons disparurent. Je conseille à chaque jeune homme ou jeune femme, en cas de maladie résultant d'un sang impur, n'importe depuis combien de temps le cas subsiste, de prendre de la Salsepareille d'AYER." — H. J. Jarmann, 33 William st., New York City.

Elle Vous Guérira.

Préparée par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

INSTITUTIONS.

COLLÈGE JEFFERSON,

Paroisse St-Jacques, La.

SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES

situé à College Point, sur les rives du Mississippi à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec laquelle il est en communication toutes les heures par bateaux à vapeur et les trains du chemin de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific

Cent tiens modérées.—La session commence le 5 octobre. Pour renseignements s'adresser au Très Rév. J. H. BLENK, S. M. Convent P. O. paroisse St Jacques, La. 18 août au 8 oct

Le Southern Commercial and Literary College, 142 et 144 rue Annunciation coin Melpomène, entre Carondelet Saint Jean Baptiste et Nouvelle Orléans. Leçons de Jour et de Nuit. JOUR avec PENSION. Langues Anglaise, Espagnol, Français, Allemand. La prochaine session régulière commencera le 12 septembre

Pour informations s'adresser à

JAMES ROBIDE, Directeur.

14 août—1m

Ecole de l'Union Française.

Enseignement en français et en anglais. Réouverture, le lundi de septembre. Classes supérieures et des graduées, professeur, Mme M. Dirand, 1 rue de la Science, Mlle Hélène Maher ; 3me classe pour les jeunes enfants, par des sous maîtresses. Cours libres de langue et de diction M. René Caudemont, libraire, 6 rue de Chartres. Des cours sont payés extra ; ce sont pas obligatoires. Chaque vendredi, conférence par Mme M. Dirand, pour tout—les classes

Les amateurs et les nouvelles élèves sont prées de se rendre au local de l'Ecole, le mardi, 22 de ce mois, et les deux jours suivants, de 9 à 11 heures du matin, afin d'être examinées par les professeurs. 14août—14 19 21

UNIVERSITE TULANE

Ste la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collège Hesser Supérieur, le Collège Séminaire St Stephie Novice, le pour jeunes femmes, Département de Loi et de Médecine. Le Collège a quatre cours spéciaux (Classique, Lettres, Sciences, Ingénieur et Chimie. La prochaine session du Département des Départements Académiques incluse le Cet âge H Stephie Novice, commencera le 3 octobre. Le Département de Loi le 14 novembre. Le Département Médical le 17 octobre.

Pour des catalogues s'adresser au Secrétaire de l'Université, Belle Tulane

WM. PRESTON JOHNSTON, Président.

4 août—2m

Couvent des Dames Ursulines.

Nouvelle-Orléans.

La 163e réouverture des classes de cette célèbre institution aura lieu le 5 août, LUNDI 5 Septembre. Les Elèves y trouvent tous les avantages d'une éducation distinguée, solide et religieuse. L'Anglais y est enseigné aussi parfaitement que la Français, non seulement, mais également par pratique, et le plus grand soin est donné à la santé et au confort des Elèves.

La musique y est cultivée avec un soin spécial. Pour plus de renseignements, s'adresser à

Rév. Mère Supérieure,

Boîte 93 Nouvelle-Orléans, La.

7 août—4 f—1m

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, New York. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year : $1.50 six months. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

Aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances la Nouvelle-Orléans, Louisiane.—No 3 rue Carondelet.—Un dividende de quarante pour cent (40 C°/o) sera payé sur demande, le 1er août 1892, aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances la Nouvelle-Orléans, ou à leurs représentants légaux, sur production de leurs certificats d'actions, sans en les timbrer.

J. TUYES,
JOS. A. HINCKS,
H. LABOUISSINE,
Liquidateurs.

21 juil—1m

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour le cordage, le plaque, le cadre en fer, le feutre d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour la stabilité de l'accord. Ces pianos ont été récemment un rejouit et une parure de son remarquable.

A crédit et réparations de pianos sont spécialités.

Nouvelle récolte de Graines de Navets.

J'ai en magasin la nouvelle récolte de graines de navets comprenant toutes les qualités adaptées à cette section pour la culture, mises en sachets en papier pour les marchands pour être détaillées, ou en gros à bas prix.

En outre un stock de graines bien sélectionnées pour être plantées de suite ou plus tard. J'appelle particulièrement l'attention sur mon stock de graines de choux. Les variétés cultivées pour moi ne peuvent être surpassées par personne, et cet acquis une grande réputation pour les cultivateurs de choux dans cet Etat et autres Etats.

Mon Manuel pour